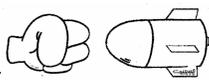




COMAGUER



COMAGUER



COMAGUER

CONTRE LA GUERRE, COMPRENDRE ET AGIR

Bulletin n°184– semaine 4 – 2008

Le donjon afghan

Du point de vue des équilibres géopolitiques mondiaux, le cas de l’Afghanistan est certainement un des plus cruciaux.

Ciblé par Zbigniew Brzezinski, le stratège US de l’époque CARTER, comme l’épicentre de la future domination mondiale, il est depuis 1977 le point central du chaos que les Etats-Unis veulent installer sur le continent eurasiatique pour y neutraliser les puissances rivales potentielles.

En effet, en l’absence d’une unité anti-impérialiste en Amérique du Sud, unité dont le projet bolivarien est certes porteur mais qui est freiné par un Brésil plus prompt à jouer le rôle de sous-impérialisme régional que de fédérateur de l’émancipation continentale, comme en celle d’une volonté collective concrète d’une autonomisation unificatrice du continent africain (bien qu’existent quelques signes encourageants dans ce sens), la contestation de l’hégémonie étasunienne ne peut venir que de puissances eurasiatiques.

En faisant cette analyse BRZEZINSKI ne faisait que mettre à jour, sous la bannière étoilée, la stratégie impérialiste britannique du siècle précédent insérant le coin afghan entre les ambitions tsaristes et l’empire chinois déclinant attaqué par toutes ses faces.

Or l’enseignement de la géographie politique du continent est que la clé de la domination se trouve dans le pays le plus enclavé, le plus pauvre, le plus ingrat : L’Afghanistan.

Au Sud il s’ouvre sur le sous-continent indien, à l’Est sur le monde chinois, au Nord sur l’Asie Centrale, à l’Ouest sur le monde moyen-oriental, persan d’abord et arabe ensuite.

Etonnant paradoxe et exceptionnel sujet de réflexion pour toutes les écoles de guerre : peu d’hommes, peu de ressources naturelles sur ce territoire. Pourquoi le contrôler ?

La réponse est qu’il s’agit non pas de contrôler le pays mais d’en contrôler la position. L’Afghanistan est un donjon et pour poursuivre la métaphore médiévale le maîtriser n’a d’intérêt que si cela rend possible le contrôle des campagnes et de la paysannerie environnante seules créatrices de richesse.

L’installation en 1973 à Kaboul d’une république proche de l’URSS ne pouvait qu’enrager les stratèges étasuniens. Il leur fallut cependant attendre l’achèvement de la guerre du Vietnam pour entreprendre activement le retournement du « domino » afghan, selon l’appellation de l’époque. Le régime nouveau était faible et il fallait couper court au plus vite à l’enracinement dans la société afghane de cette république certes balbutiante et autoritaire mais aux orientations progressistes et aux sympathies soviétiques marquées ce qui pouvait faire craindre que cette nouvelle république ne se trouvât plus d’affinités avec ses voisines soviétiques : Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizstan qu’avec le camp occidental.

C’est alors que fut favorisé le développement du terrorisme islamiste.

La première décision d'aide militaire aux moudjahidin afghans fut prise en 1977 par JIMMY CARTER. Le point de passage de cette aide militaire ne pouvait être que le Pakistan voisin. Membre fondateur du Pacte de Bagdad (1953) et de l'éphémère OTASE , pendant sud-asiatique de l'OTAN, le jeune Etat pakistanais était l'allié régional le plus fidèle et allait se trouver chargé à la fois de l'approvisionnement en armes et munitions et de la formation des combattants. Pour faciliter les choses, les Etats-Unis avaient favorisé le coup d'Etat du général ZIA UL HAQ qui, cette même année, chassa du pouvoir le président civil ALI BHUTTO et renforça, pendant toute sa présidence (jusqu'en 1988) l'islamisation des institutions pakistanaises.

Le régime pakistanais se trouvait ainsi parfaitement en phase avec la nouvelle stratégie de l'impérialisme étasunien.

La suite est mieux connue. Jusqu'en 1986 les moudjahiddins afghans tiennent l'armée d'occupation soviétique en respect mais ne s'imposent pas. Le tournant se produit en 1986 lorsque REAGAN, en cachette du Congrès, décide de leur fournir des missiles Sol-air STINGER. D'un maniement facile, deux hommes à pied y suffisent, ces missiles pourchassent avions et hélicoptères qu'ils détectent par infrarouge. Chaque coup tiré est pratiquement un coup au but. En deux ans, les STINGER vont réduire à néant la supériorité soviétique qui ne tenait qu'à la maîtrise du ciel. Au sol les moudjahiddins qui connaissent le terrain sont supérieurs à des troupes soviétiques dont le moral est de plus en plus bas.

Pendant toute cette guerre l'allié pakistanais a assuré l'essentiel du soutien militaire et logistique des moudjahiddins. Parallèlement, ZIA UL HAQ a renforcé l'islamisme au Pakistan et a permis la formation idéologique des moudjahiddins sur son territoire.

Le retrait des troupes soviétiques précède de peu l'effondrement de l'URSS entière et la question afghane devient pour les Etats-Unis une affaire secondaire, la priorité étant de gérer et d'orchestrer l'éclatement de l'adversaire soviétique et de sa périphérie (Guerre du golfe).

La guerre finie, un accident d'avion inexplicable mais bien opportun met un terme à la carrière du général islamiste ZIA UL HAQ qui est remplacé au pouvoir par BENAIZIR BHUTTO, richissime héritière du parti fondé par son père ALI BHUTTO. Pour autant les moudjahiddins ne sont pas désarmés ni interdits de séjour au Pakistan ni privés d'argent par le financier de l'islamisme : le régime saoudien. Ils sont et continuent à être des acteurs de la politique impérialiste de Washington

Parmi eux, les talibans du Mollah OMAR vont devenir dominants en Afghanistan et finiront par abattre le régime de NAJIBULLAH en 1996. Simultanément la dynamique islamique initiée par CARTER ET BRZEZINSKI se prolonge et s'étend : Asie Centrale, Caucase, Yougoslavie, Afrique de l'Est et Maghreb. Avec son « choc des civilisations » HUNTINGTON ne fera qu'enfoncer et après la bataille une porte largement ouverte « in vivo » par la CIA, les militaires pakistanais et le régime saoudien.

Cette période s'achève avec l'arrivée au pouvoir des Néo-conservateurs à Washington

En 2000, la Russie commence à relever la tête, la Chine engrange les succès économiques et rentre à l'OMC, les républiques ex-soviétiques d'Asie Centrale ont bien été soigneusement courtisées par Washington mais aucune n'a vraiment basculé dans le camp US. Il faut donc mettre le pied directement et pas par personnes interposées en Asie

Les Talibans de plus en plus repliés sur leur obscurantisme sont donc condamnés.

Comme cela se passe dans la pègre le moment est venu où les lieutenants du caïd grisés par le succès et devenus gourmands soit de pouvoir soit de richesse, vont être mis au pas ou liquidés par le chef de bande.

Survient donc le 11 Septembre qui permet que tout bascule très vite : les Talibans sont balayés, l'armée US s'installe à Kaboul, un citoyen à la double nationalité afghane et étasunienne est mis au pouvoir et les chefs de guerre sont réinstallés dans leur prérogatives – dont au premier chef le trafic de l'opium.

Le changement stratégique est d'importance : douze ans après le départ de l'armée soviétique, l'armée US occupe l'Afghanistan et campe aux frontières de l'Iran, de la Chine, du Pakistan et des républiques d'Asie Centrale, évènement géopolitique majeur.

Mais comme l'a montré la cruelle expérience soviétique, occuper l'Afghanistan n'est pas le soumettre. Six ans après l'invasion et malgré l'implication de l'OTAN, l'Afghanistan n'est pas dompté. Les talibans ont évité le combat très inégal fin 2001, se sont réorganisés progressivement et la résistance à l'occupant s'est élargie et renforcée. L'année 2007 a été marquée par une recrudescence de son activité et des zones entières du territoire afghan, en particulier dans le Sud et le Sud-est sont désormais sous son contrôle.

Cet échec militaire moins médiatisé que l'échec irakien a provoqué ces dernières semaines un regain de tension entre les Etats-Unis et leurs alliés. Au sein de l'OTAN d'abord où les Etats-Unis accusent leurs partenaires allemand, italien, canadien et quelques autres de ne pas se battre volontiers à quoi ceux-ci répondent que leur intervention était destinée à la reconstruction du pays et pas à la poursuite des opérations militaires, traduction diplomatique d'une réticence de ces soldats venus d'ailleurs à s'engager dans des actions très dangereuses contre un adversaire dont les capacités militaires dans les opérations de guérilla quotidiennes n'ont rien perdu de leur efficacité. Encore n'a-t-on qu'un aperçu diplomatique officiel des désaccords entre membres de l'OTAN sur la guerre afghane. Les propos réels sont certainement beaucoup plus rudes.

Ensuite entre les Etats-Unis et le Pakistan à qui il est reproché de ne pas liquider assez vite ceux qu'il a formés et nourris à la demande des Etats-Unis et dont l'inefficacité rend périlleuses les opérations d'approvisionnement des troupes de l'OTAN qui se font principalement à travers son territoire. Un exemple : quand les camions-citernes qui apportent depuis le Pakistan le carburant pour les troupes de l'OTAN sont détournés par la résistance afghane, les généraux US et OTANIENS tempêtent contre le Pakistan et en viennent à y souhaiter un changement de régime.

Cette situation d'échec alimente les réflexions stratégiques aux Etats-Unis et crée une situation de crise, d'une ampleur inconnue, au sein de l'OTAN.

La preuve vient d'en être fournie par un rapport publié par le CATO INSTITUTE, un des clubs de pensée parmi les plus à droite de ceux qui prédéterminent la politique étrangère des Etats-Unis.

Le CATO INSTITUTE (www.cato.org) agit pour « la liberté individuelle, la liberté des marchés et la paix » et il dispose de relais et d'éditions spéciales (sous forme d'équipes locales ou de simples sites Internet) en espagnol, en russe, en chinois en arabe, en persan en kurde en portugais, en swahili et en français (site www.unmondelibre.org). Il assure dans toutes ces langues la promotion des grands auteurs libéraux comme Adam Smith, John Stuart Mill, Say, Hayek et quelques autres.

Pour les présidentielles à venir, CATO soutient le plus réactionnaire des candidats républicains : MICK ROMNEY.

Dans ce rapport, CATO prévoit que l'échec afghan est annonciateur de l'éclatement possible de l'OTAN. Il écrit :

“ Le Traité de l'Organisation de l'Atlantique Nord commence à se lézarder. Ses membres, partageant le triomphalisme qui a étayé la politique étrangère américaine après la guerre froide, se sont

engagés dans des affaires qui se sont avérées plus difficiles que prévu. Ils échouent de plus en plus à mener à bien les défis auxquels ils sont confrontés ”.

De nombreuses autres raisons vont simultanément dans le même sens :

- **L'OTAN qui s'est aventuré trop loin de ses terres historiques : les deux rives de l'Atlantique Nord, a suscité comme riposte la création et le développement de l'Organisation de Coopération de Shanghai et l'alliance stratégique RUSSIE-CHINE,**
- **L'OTAN veut se substituer ou marginaliser l'ONU mais en même temps est traversée de nombreux désaccords internes. Voir à ce sujet notre précédent bulletin sur le Kosovo et l'opposition de plusieurs membres de l'OTAN : Grèce, Bulgarie, Roumanie à l'indépendance de la province serbe voulue à toute force par les Etats-Unis et subsidiairement par l'Allemagne et la France.**
- **L'OTAN se transforme en instrument de défense des seuls intérêts des Etats-Unis comme l'illustre le projet de bouclier anti-missile à installer en Pologne et en République tchèque non pas pour défendre ces deux pays ou leurs voisins mais pour défendre les seuls Etats-Unis et les transformer eux en champ de bataille avec la Russie. La Pologne est en train de modifier nettement son attitude vis-à-vis du projet**
- **L'OTAN fait payer en hommes et en argent la contribution des autres membres à la seule politique des Etats-Unis et n'est donc plus une organisation de sécurité collective.**

Difficile de prévoir quand et comment cet éclatement aura lieu mais qu'il soit envisageable, qu'il fasse l'objet d'une publication et donne lieu à un colloque qui se tiendra à Washington le 31 Janvier montre que le monde multipolaire appelé de leurs vœux par la Chine, l'Inde et la Russie dans leur déclaration commune du mois de Février 2007 et dont l'esprit a été rappelé dans le communiqué commun publié à l'issue de la récente visite du Premier Ministre indien à Pékin est en train de prendre forme.

Il est une des conditions pour éviter le règlement des problèmes internationaux par la force. La guerre écartée, les forces sociales peuvent se consacrer aux luttes pour le progrès collectif.

Comaquer, mode d'emploi

S'abonner au bulletin et nous écrire : comaquer@nomade.fr

Nous écouter : sur Radio galère 88.4 MHZ (région marseillaise)

ou sur Internet : radio.galere.free.fr

Les carnets de Comaguer : chaque lundi de 13h à 14h

Les dossiers de Comaguer : le 2° mercredi de chaque mois de 20h à 21h30

Les émissions les plus récentes peuvent être téléchargées sur le site de Radio-Galère – rubrique « Programmes » ou écoutées en différé – rubrique « archives »

Les archives de Comaguer : <http://comaguermarseille.free.fr>